

Vers un second-tour LREM-RN ? La gauche parlementaire dépassée par sa gauche

Océane*

[2024-06-22 sam. 23:44]

Selon une théorie de sciences politiques dont la stabilité empirique¹ et la valeur heuristique² sont largement reconnues, notre rapport aux institutions oscillerait entre fidélité (*loyalty*), revendications internes (*voice*), et abandon (*exit*). Ce qui suit n'est pas soutenu par des travaux scientifiques implicites, mais je voulais d'abord présenter ces trois rapports au vote : d'une part, il *me* semble que le choix de voter pourrait relever de la fidélité aux institutions républicaines, et notamment à la Constitution et aux partis politiques déjà en place, ou à des revendications, par exemple (comme je le revendique) en utilisant le vote comme un outil militant parmi d'autres, nécessaire mais clairement insuffisant. À l'inverse, le choix de l'abstention pourrait relever du champ revendicatif ou du renoncement : on démissionnerait de ses devoirs de citoyen-ne, on renoncerait à s'informer et à voter, on abandonnerait le pays aux mains des fascistes.

D'une part, les arguments concernant le vote comme "devoir citoyen" s'appliquent aussi, et pour les mêmes raisons, au syndicalisme. *C'est* un devoir citoyen, *c'est* un acte antifasciste garanti par les institutions républicaines, et *c'est* un droit fondamental, littéralement garant de la démocratie prise dans son sens littéral, celui entendu par ses fondateurs libéraux, le pouvoir du peuple, garanti en retour par la Constitution. D'autres part, les commentateurs de l'abstention ne rendent pas suffisamment compte de la proportion dans laquelle elle relèverait du renoncement ou du geste revendicatif. Cette idée relativise la suivante : je pense que l'être humain étant physiquement dépendant de son association avec d'autres, notre vision du bien et du mal renvoie directement à notre capacité de communication et de collaboration. Les comportements les plus universellement reconnus comme bons – comment ne pas être

*océane.fr

¹Permettant de manière stable d'avancer des éléments de preuve issus de relevés sur le réel : par exemple, avec des démarches statistiques, ethnographiques, par entretiens, dans les archives, l'étude des messages sur les bulletins de vote nuls, *etc.*

²La capacité de produire des connaissances, des savoirs.

plus triviale – *sont* universellement reconnus comme bons : l'empathie, le tact, le respect, la confiance, l'écoute profonde (dans le sens des travaux d'Elton Mayo à l'usine de Hawthorn, résumés en quelques paragraphes dans *"Les sentiments du capitalisme"*, Eva Illouz, 2006), *etc.* Si Zaho de Sagazan a fait l'ouverture du festival de Cannes, c'est car ses chansons correspondent à un universel anthropologique que je qualifierai, au moins dans la vision de la gauche (que je partage) de son propre rapport à la droite, de "gauchisme dilettante" – l'idée abondamment partagée que le racisme serait une infâmie, que les violences policières seraient une insulte envers la République, *etc.* – : même un milieu réputé pour son conservatisme a une véritable demande pour une forme d'éducation populaire échappant au langage scolaire et managérial du définitivement de l'Éducation nationale et du conditionnement de la classe travailleuse, dès le CP, à une violence de classe s'exprimant à travers le système de notation scolaire. La population française serait donc largement plus favorable, sur le principe, à nos luttes sociales – pro-droit d'asile, pro-liberté de la presse, antiracistes, féministes, antivaldistes, *etc.* – que l'on pourrait le croire, mais aussi très largement défaitiste, notamment car la croyance en une hégémonie culturelle de l'extrême-droite serait culturellement hégémonique, y compris au sein de l'extrême-gauche, et car il ne lui faudrait rien de plus. Comme dans le conte des chaudoudoux, on n'ose plus vraiment défendre des valeurs antiracistes, voire féministes, que dans des sortes de *safe spaces* militants où l'on ose encore plaisanter d'une application de la preuve de travail à Bernard Arnault. Or une personne dont la santé sera dégradée par autrui le considérera comme une "mauvaise personne" ; et le harcèlement scolaire n'étant que la partie émergée de l'iceberg de la maltraitance scolaire, qui n'est elle-même que l'une des multiples formes de la maltraitance de classe définie comme l'ensemble des formes de maltraitance encouragées par des politiques xénophobes, anti-pauvres, et plus généralement comme découlant de notre rapport au travail, au temps libre, et à l'argent, mais une forme de maltraitance de classe "secondaire" et mutualisée, on en viendra à accepter l'idée qu'il y aurait en l'être humain une sorte de second visage n'appelant qu'à s'exprimer, par exemple, sous le couvert de l'anonymat en ligne, image par ailleurs chargée d'un lourd héritage culturel handiphobe et anti-pauvres. C'est malheureusement ce jeu que joueront par exemples certain-es militant-es réduisant les États-Unis à un électorat rural, pro-Trump, profondément misogyne, anti-masques, et collectionneur d'armes à feu.

Il me semble à l'inverse que le point de vue de la gauche sur son propre rapport à la droite serait culturellement hégémonique, et donc que l'abstention comporterait une part non-négligeable d'électeurs ayant en réalité doublé la gauche parlementaire par sa propre gauche, tant du point de vue de la trahison du parti Europe Écologie Les Verts (dont l'entêtement nous aura coûté le second tour) que de celles du Parti socialiste, de l'antisémitisme caractérisé de La France insoumise (et de sa tentative de réhabilitation d'un homme condamné pour violences conjugales), *etc.* La gauche

parlementaire est rongée de l'intérieur par la nuit qui pourtant déjà la talonne, et nous devons engager, au sein de nos partis politiques respectifs, un sérieux rapport de force afin de reconquérir l'électorat abstentionniste, déçu par nos partis, bien sûr, mais aussi par les scandales de corruption, de détournement fiscal, de déstabilisation politique, *etc.* à répétition – et après tout, quoi de plus humain et de plus normal que de refuser d'élire le prochain auteur d'un coup d'État dans un pays en voie de développement riche en pétrole ?

Nous devons donc rappeler que le vote est un contre-pouvoir, que la situation à Mayotte résulte directement de la nomination de Gérald Darmanin – un violeur de l'Action française – au Ministère de l'intérieur par un Président dont on constate la dissolution de l'Assemblée nationale – qui vota de nombreuses lois de surveillance et de fichage de la population – au lendemain d'un score historique de l'extrême-droite en affectant la surprise. Combien de *red flags* nous faudra-t-il de plus pour admettre que cet homme et son prédécesseur n'avaient pas d'autre objectif dès le départ, et que son élection avait été soigneusement organisée ? Un semblant d'expérience militante m'indique que même un-e politicienne trahissant secrètement son camp social, mais n'ayant de soutiens nulle part ailleurs, doit affecter pour sa propre carrière politique des *apparences* de politiques de gauche, ce qui reste un levier considérable dans le cadre d'un rapport de force.

Un second facteur d'échec concerne non seulement le contrôle des médias par une fraction de la population, disposée de par son mode d'existence même à ne servir que ses propres intérêts, qui réduisent de leur mieux ces élections à un duel Macron/Bardella, mais aussi à la corruption de ces journalistes, telle cette présentatrice mobilisant les troupes lepénistes, notamment issues des milieux populaires, en lâchant avec un air désaffecté incroyablement mal joué l'expression "Bardella Mania" – les médias bourgeois suggéraient déjà Twitter avec des hashtags en 2012, et avaient été épinglés pour ça par la justice, ils suggèrent désormais des hashtags montés de toutes pièces à un électorat et à des adelphe d'électorat jeunes, populaires, et lepénistes.

Il s'agit bien évidemment d'une défaillance systémique : cette journaliste corrompue n'obéit pas à un contrat de travail mais a simplement accepté quelques centaines de milliers d'euros d'une agence d'ingérance électorale quelconque, qu'il s'agisse de Cambridge Analytica, du réseau Atlas, de la team Jorge, *etc.* La tolérance répétée de son employeur et d'autres à son égard – l'absence d'enquêtes systématiques lors du visionnage de telles séquences – est inacceptable et peut même relever d'un phénomène intentionnel.

Si mettre fin à la corruption pseudojournalistique, phénomène particulièrement irritant lorsqu'il est relaté sur les réseaux sociaux, peut sembler à raison comme un enjeu essentiel pour la défense de la démocratie française, il ne faudrait pas occulter pour autant l'opportunité d'un bon travail de militantisme et de plaidoyer au sein de nos propres partis politiques. Je n'apprendrai rien aux militant-es les plus à même de

faire ce travail, mais tout mon lectorat n'est pas encarté et je précise à son intention que nous pouvons peut-être puiser une légitimité de notre fréquentation des luttes sociales et de certain-es de nos élu-es sur le terrain pour nous permettre un rattachement moins à un parti politique donné qu'à certains enjeux ou à d'autres organisations, qui peuvent être ou ne pas être syndicales. De cette manière, nous pouvons déjà récupérer la bagatelle de quelques dizaines de points lors des élections et donc dans l'aménagement d'un rapport de force dont l'adversaire, qui ne manquera pas de nous trahir, sera au moins affaibli par la nécessité de sauver les apparences.